Cerf

(Cervus elaphus barbarus)

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2092>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2092

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1993

Pagination : 1844-1853

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Cerf », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 12 | 1993, document C36, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2092>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cerf

(*Cervus elaphus barbarus*)

G. Camps

- 1 Le Maghreb, encore n'est-ce que dans un secteur étroitement limité, est la seule région de l'Afrique où vivent des cervidés. Au cours des temps quaternaires un daim avait pénétré dans la vallée du Nil, mais il a disparu depuis longtemps alors que subsiste dans le nord-est de l'Algérie et le nord-ouest de la Tunisie un cerf de petite taille, le *Cervus elaphus barbarus* Bennet.

Le cerf pendant les temps préhistoriques

- 2 Un autre cervidé vécut au Maghreb ; connu dans des gisements d'âge rissien (Sidi Abd er-Rahman), il prospéra au cours du Wurm et ne disparut qu'au début de l'Holocène. Il fut d'abord nommé par Pomel, *Cervus pachygenis* en raison de l'épaississement considérable du corps de la mandibule ; ce cerf « à joues épaisses » fut ensuite rapproché du *Cervus megaceros* d'Europe et fut désigné sous le nom spécifique de *Cervus (Megaceroïdes) algériens* Lydekker. Des restes de cette espèce fossile ont été recueillis dans de nombreux habitats préhistoriques du nord du Maroc (Mugharet el-Aliya, Kifan Bel Ghomari, Tit Melil, Sidi Abd er-Rahman) et d'Algérie septentrionale (Grottes des Bains romains, de Pointe Pescade, Sintès, Allobroges près d'Alger, Ali Bacha, Grotte des Ours et Puits des Chaacha dans la région de Constantine). Animal de forêt, ce cerf ne semble pas avoir occupé les régions plus méridionales, ni les zones de steppe, ni celles actuellement arides du Sahara.

Mandibule droite de *Cervus (Megaceroïdes) algericus*. Le cerf à joues épaisses de A. Pomel. (2/3 du G.N.)

- 3 Dès le Pléistocène moyen (Lac Karar), il existait au Maghreb une autre espèce de cervidé qui pourrait être l'ancêtre du *Cervus elaphus barbants* Bennet actuel. Bien que toujours assez rare, cette espèce a été reconnue dans plusieurs gisements ibéromaurusiens (La Mouillah, Kifan Bel Ghomari), capsiens (Bekkaria, Relilaï) et surtout néolithiques (Grotte du Grand Rocher, Mustapha supérieur, Grottes du mouflon, de Bou Zabaouine, du Damous el Ahmar...). L'existence du *Cervus elaphus barbarus* au cours des temps préhistoriques ne fait donc aucun doute et nous constatons que son aire de dispersion était bien plus vaste que l'actuelle. Il importe cependant de signaler que cet animal n'était pas abondant et que l'homme préhistorique semble avoir totalement négligé le bois de cervidé dans la confection de ses outils.

La place tenue par le cerf dans l'art rupestre préhistorique est nulle.

- 4 Prétendus cervidés de l'Art rupestre de l'Adas et du Sahara. 1 : Egaï Zouma (Tibesti), élan d'après J. Arkel ; 2 : Amglou (Anti-Atlas), cerf d'après A. Moyen ; 3 : Oued Djerat (Tassili n'Ajjer), cerf d'après M. Reygasse ; 4 : Azib n'Ikkis (Haut Atlas), cerf d'après A. Jodin.
- 5 Nombreuses cependant furent les attributions à cette espèce de figures gravées ou peintes, tant au Maroc (Magara Sanar, Azib n'ikkis, Hassi bou Lanouar, Amglou), qu'en Algérie, dans l'Atlas saharien occidental (Guebar Rechim, Marhouma, Djebel Doum) qu'en Tunisie (Djebel Behelil) et même en plein Sahara (Adrar Ahnet, Oued Djerat, Tibesti, Djebel Ouénat, etc.). Dans ces régions désertiques de telles interprétations de figures étranges aux cornes fantaisistes s'appuyaient sur l'identification d'ossements de prétendus cervidés dans la région d'Arawan (Mali) au milieu d'une faune de crocodiles, de ratels et d'hippopotames (F. Roman, 1935). Arkell avait cru même reconnaître un élan dans une gravure de l'Ounianga, dans le Sahara oriental. H. Lhote n'eut aucun mal à réfuter ces interprétations et identifications erronées. On peut, à sa suite, conclure que le cerf, qu'il soit *Megaceroïdes algériens* ou *Cervus elaphus barbants*, n'a jamais appartenu à la faune néolithique du Sahara et n'a jamais figuré dans l'art rupestre.
- 6 De cette absence du cerf dans le bestiaire de l'art rupestre nord-africain on ne saurait, toutefois, déduire que cet animal était inconnu dans les pays du Maghreb. On sait qu'il est des espèces qui, pour des raisons culturelles, sont privées de toute représentation ou ne sont figurées que très exceptionnellement alors qu'elles sont abondantes ; c'est le cas du singe (*Macaca inuus*), de l'ours, de l'hyène, du sanglier, du cerf... Il est remarquable qu'Hérodote (IV, 192) précise justement, contre toute évidence, que ces deux espèces sont absentes de la Libye (Maghreb actuel et régions prédésertiques) ; il s'agit certainement du résultat d'une sorte d'interdit et de véritables filtres culturels.

Pline l'Ancien (VIII, 128), Elien (XVI, 10) et même le géographe arabe Ibn Khurradâdhbid répètent sans esprit critique l'assertion erronée d'Hérodote.

Carte de répartition des cerfs en Afrique du Nord.

Le cerf de Barbarie

- 7 Le cerf de Barbarie actuel est l'unique représentant vivant de la famille des *cervidae* sur le continent africain. Aux XVIII^e et XIX^e siècles son aire s'étendait à toute la zone forestière du nord de l'Algérie orientale, peut-être même en Grande Kabylie si on retient certaines données du folklore (voir *infra*). Shaw le signale dans la région de Skikda et entre ce port et Annaba. Il est sûr que la région fréquentée par les cerfs s'étendait jusqu'au sud de Tébessa où cependant les forêts sont rares et peu favorables à leur développement ; dans cette région, le dernier cerf fut tué au nord du Djebel Onk, en 1918. Aujourd'hui l'espèce est étroitement localisée de part et d'autre de la frontière algéro-tunisienne, dans les régions de Kala (ex La Calle) et de Tabarka. Bien qu'elle soit protégée depuis 1939 par un arrêté interdisant non seulement la chasse mais tout entrave portée aux déplacements de ces animaux et que soient prévues des compensations pour les dégâts causés par eux, l'espèce ne cesse de perdre du terrain et voit son effectif se réduire. Celui-ci était estimé à 300 ou 400 têtes vers 1960, en Algérie, il pouvait être du même ordre en Tunisie où le cerf est confiné dans les forêts de chênes-lièges de Kroumirie. On a prétendu que le cerf vivait au Maroc, cette assertion repose sur un texte de Jean-Léon l'Africain qui prétend qu'on chassait des chevreuils à Tabelbala et que les forêts de l'Atlas nourrissaient des cerfs et des chevreuils ; il est manifeste que Jean-Léon ne pouvait citer en italien les gazelles, les oryx et les alcélaphes et il emprunta pour les désigner les noms des animaux européens qui lui semblaient les plus proches par leur format. Cependant, il existe aujourd'hui des cerfs dans les forêts marocaines, mais ce sont des cerfs Sika qui ont été introduits récemment.
- 8 Le cerf de Barbarie a un format inférieur à celui du cerf élaphe d'Europe. Le mâle atteint 1,30 m au garrot, exceptionnellement 1,40 m, alors que la biche ne dépasse pas 1 m. Le poids du cerf adulte est de 150 à 225 kg, celui de la femelle oscille entre 100 et 150 kg. La robe est brun clair parsemée de tâches blanches ou jaunâtres disposées en ligne selon l'axe du corps ; ce caractère juvénile, qui disparaît chez le cerf européen, se

maintient chez la plupart des adultes. Cette caractéristique explique que certains auteurs, comme Shaw, aient parlé de daim, mais Shaw, premier voyageur européen à décrire cet animal, précise que ce « daim » a des bois semblables à ceux du cerf. Le poil croît en hiver et prend une couleur plus foncée. Le ventre, la face interne des cuisses et la région fessière sont plus claires que le reste de la robe. Les oreilles sont longues, pointues et garnies de poils blancs. Une tâche claire orne le dessus de l'œil.

- 9 C'est par ses bois que le cerf de Barbarie se distingue le plus de celui d'Europe. Sa ramure a un développement de 80 cm et l'écartement peut atteindre un mètre, mais elle ne possède pas de surandouiller, le premier andouiller, dit de massacre, a une longueur de 10 cm, il précède de quelques 20 cm le second andouiller et la même distance sépare le second du troisième, au delà se trouve l'empaumure d'où partent d'autres rameaux plus courts. Les bois du cerf de Barbarie sont donc plus petits et plus simples que ceux de son congénère d'Europe. Ces mêmes caractères se retrouvent sur les bois des cerfs de Corse et de Sardaigne et correspondent vraisemblablement aux conditions moins favorables que connaissent ces variétés de cerf élaphe tant dans ces îles qu'au Maghreb.
- 10 Les bois tombent en fin d'hiver et commencent à pousser dès le mois de mars ; la nouvelle tête est entièrement reconstituée en août-septembre.

Cerf de Barbarie.

Les représentations du cerf dans l'Antiquité.

- 11 Dans l'art phénicien, le cerf est fréquemment représenté aussi bien en Orient qu'en Afrique et dans les possessions de Carthage en Méditerranée occidentale. Aussi est-il difficile de dire si l'animal ainsi figuré est un cervidé d'Orient ou le *Cervus elaphus*

barbarus. Les documents les plus intéressants sont les coquilles d'œuf d'autruche gravées trouvées dans les tombes de Villaricos (Espagne) ; elles représentent des cervidés très stylisés qui peuvent bien avoir été gravés à Gunugu (Gouraya, sur la côte algérienne) où furent trouvées des coquilles présentant des motifs semblables à ceux des coquilles espagnoles, mais ces analogies ne sont pas suffisantes pour permettre d'affirmer le caractère africain des cervidés représentés d'autant plus que le cerf était fréquent en Espagne et souvent représenté. On ne peut, non plus, tirer de conclusion de la découverte dans les tombes de Carthage de pendentifs en bronze (Dermech) ou de plaques d'ivoire sculptées (Byrsa) figurant un cerf ; ces objets ayant plus de chance d'avoir été travaillés en Orient qu'en Afrique même. Il ne faut pas oublier cependant que le cerf est mentionné comme animal de sacrifice dans le célèbre « tarif de Marseille », inscription punique venue de Carthage.

- 12 A l'époque romaine le cerf occupe une place importante dans le décor des maisons, des thermes puis des basiliques chrétiennes d'Afrique. Il apparaît dans de nombreuses scènes de chasse ou de spectacles de l'amphithéâtre reproduits sur les mosaïques. A Carthage, sur l'une de ces mosaïques on voit un cerf pris au lasso ; sur une autre mosaïque de la même ville il est menacé par un chasseur armé d'un javelot ; la mosaïque des chevaux de l'Antiquarium de Carthage figure aussi cet animal qui apparaît encore sur une mosaïque byzantine, dans un paysage africain. Le cerf apparaît quatre fois dans des mosaïques d'Uthina (Oudna), et il est aussi fréquent dans le reste de l'Afrique proconsulaire, à Utique, au Kef, à Béja, à Thuburbo maius, à Thysdrus et au delà, aussi bien à Djemila, à Caesariée de Maurétanie qu'à Volubilis et que sur les frises sculptées du mausolée de la lointaine Ghirza, dans le désert tripolitaire.

Mosaïque de la basilique de la Skhira (Tunisie).

- 13 Le cerf occupe une place encore plus importante dans la décoration des basiliques et baptistères chrétiens. L'animal symbolise les catéchumènes en attente du baptême car son image est évoquée dans le début du Psaume 42/43 (« Comme une biche soupire

après des courants d'eau... »). L'une des représentations les plus célèbres est celle de la mosaïque placée en avant de l'abside dans la basilique de La Skhira (Tunisie) dont les deux cerfs affrontés ont le pelage tacheté malgré leur ramure d'animal adulte. Cette mosaïque et celle du baptistère, qui représente le même sujet, s'ajoutent aux multiples représentations de cervidés dans les basiliques paléochrétiennes d'Afrique. Dans la basilique de Bir Ftouha à Carthage, le motif du cerf et de la biche affrontés de part et d'autre d'un calice, d'où s'échappent les quatre fleuves du Paradis auprès desquels ils s'abreuvent, est répété huit fois dans le pavement qui ornait le sol. A Henchir Messaouda, le cerf est figuré dans le baptistère. Dans la célèbre basilique d'Uppenna (Enfida), le pavement du chœur qui présentait la scène habituelle du cerf et de la biche affrontée, sans doute de part et d'autre d'un calice ou d'un point d'eau, fut en partie détruit par le creusement de la tombe de l'évêque Honorius dont la mosaïque funéraire recouvre l'avant-train de la biche, une patte et la tête du cerf.

- 14 Plus nombreux encore sont les carreaux de terre cuite trouvés en plusieurs sites de Tunisie (Hammam Lif, Segermès, Henchir Naja, Mascliana, Douar ech Chott à Carthage...) qui représentent le cerf tantôt seul à proximité ou non d'un arbre, tantôt affronté à un autre cerf ou à une biche. Parmi les objets en terre cuite on doit citer également les lampes qui portent soit sur leur médaillon soit sur leur réflecteur l'image du cerf; de telles lampes certainement fabriquées en Afrique furent trouvées à Carthage, dans la basilique de Damous el Karita et dans un four de Dermech, ainsi qu'à Bulla Regia.

Carreau de terre cuite de Masclianae (Hadjeb el Aïoun), cerf à bois fantaisistes.

- 15 Une question à laquelle il est difficile de répondre est de savoir si le cerf figuré au cours de l'Antiquité sur ces mosaïques païennes ou chrétiennes et sur des objets mobiliers était la représentation de l'animal vivant en Afrique ou seulement un thème décoratif

ou symbolique sans rapport avec la faune locale. Les arguments en faveur de la première interprétation semblent, cependant, devoir l'emporter. En faveur de l'interprétation locale, africaine, on doit retenir que dans les scènes de chasse ou de *venationes* les cerfs sont accompagnés d'animaux africains, ainsi sur une mosaïque de Sousse trouvée près du cimetière musulman, on ne dénombre pas moins de quatre autruches, quatre onagres, quatre cerfs, quatre antilopes bubales, deux oryx, deux addax et un peu plus loin, deux ours, tous ces animaux faisaient partie de la faune africaine. A Uthina (Oudna), les mosaïques de la maison des Laberii figurent des cerfs attaqués par des panthères ou des lions ; ce qui semble confirmer le caractère autochtone du cervidé, malheureusement dans la même demeure une autre mosaïque représente une tigresse dévorant un cerf. La même difficulté apparaît dans l'interprétation d'une mosaïque de Thysdrus (El Djem) où une *venatio* rassemble cerf, panthère, onagre, oryx, antilope bubale, tous animaux africains mais aussi un tigre asiatique. En revanche, la mosaïque de Cuicul (Djémila) qui représente aussi une *venatio* ne figure que des animaux africains : hyène, lion, panthère, lièvre, sanglier, cerf ; on remarque dans cette scène un parti pris de ne représenter que la faune sauvage locale, tous ces animaux vivaient alors dans les forêts de la Petite Kabylie ; aucune espèce qui fréquente les plaines steppiques, comme l'autruche ou l'oryx, n'est représentée.

- 16 En faveur d'une représentation véridique du cerf de Barbarie on retiendra aussi la fréquence des robes mouchetées dans les figurations de cet animal sur les mosaïques. Ce détail, qui a surpris certains auteurs et leur a fait attribuer cette anomalie à l'ignorance de l'artiste, est pour notre propos d'un grand intérêt ; nous avons vu, en effet, que le maintien de ce caractère juvénile est précisément un élément d'identification du cerf de Barbarie. On pourrait objecter que cette particularité de la robe subsiste aussi chez le daim et donc que les cervidés ainsi représentés pourraient être des daims, qui ne sont pas des animaux africains ; ce à quoi on pourrait répondre que le daim possède une ramure très différente de celle du cerf et que malgré le rendu souvent fantaisiste des bois dans les œuvres antiques, il est manifeste que tous les cervidés représentés sont pourvus de ramure de cerf et non de daim. De rares figures sont suffisamment fidèles pour représenter des ramures caractéristiques du cerf de Barbarie : c'est le cas d'une mosaïque trouvée sur la pente orientale de la colline Saint-Louis à Carthage qui figure une scène d'amphithéâtre dans laquelle toute la faune est africaine (lion, panthère, autruche, mouflon à manchettes, éléphant, bubale, aurochs, ours, sanglier, cerf). Les bois des cerfs ne comptent que deux andouillers sous l'empaumure et le surandouiller est absent, ce sont bien des caractères du *Cervus elaphus barbarus*.

Le cerf dans les traditions populaires kabyles

- 17 Le cerf a disparu depuis fort longtemps de la Kabylie et ne semble n'avoir laissé aucun souvenir précis dans la population qui ne connaît l'existence de cet animal que par la lecture et l'enseignement scolaire. Il existe cependant un mot et un dicton qui paraissent bien s'appliquer à lui. Il s'agit du mot *izerzer* (féminin *tizerzet*), cité dans tous les dictionnaires kabyles, depuis Creuzat (1873) et Huygues (1903), jusqu'au plus récent celui de J.-M. Dalet (1982) et qui est traduit par « cerf » et « gazelle ». Or en Kabylie la gazelle est normalement désignée par un autre nom dérivé de l'arabe : *tagh"zalt*. Actuellement le nom *izerzer* n'est plus guère employé que dans des dictons et paraît

s'appliquer à un animal fabuleux. Sur 145 élèves kabyles de Djema Saharidj, à qui était présentée la photographie d'un cerf, il ne s'en est trouvé que 16 pour désigner l'animal sous le nom d'*izerzer* ou sous un dérivé de ce nom. (Enquête du Père Poytau en 1975). Il est, en revanche, un dicton bien vivant et répandu sous des formes très voisines dans l'ensemble kabyle dont la formulation la plus courante est la suivante : « *U rur mesdent tfetjin Rer Ali izerzer meskin* » : (« Auprès de qui ont été aiguisés les poignards ? C'est chez le pauvre Ali le cerf, » traduction S. Chaker) Ce dicton, très connu, est formulé par d'autres informateurs de la manière suivante : « *Tiheryin tiferyin lla reh hunt ar yiri h-hali Izerzer meskin* » (« Couteaux et lames sont en train d'être aiguisés pour le cou de mon oncle maternel Izerzer le malheureux », traduction L. Galand). Ce dicton s'applique à une personne innocente qui subit les conséquences des actes délictueux d'un tiers. Personne dans l'énoncé de ce dicton ne fait allusion à la gazelle. Izerzer (qu'il soit Ali le cerf ou mon oncle le cerf) pourrait être un génie si on retient un conte rapporté par L. Frobenius (*Volksmarchen der Kabysten*, t. I) mais ce récit est absent dans tous les autres recueils de textes oraux kabyles. Cette interprétation semblait cependant être confortée par une peinture relevée par M. Solignac dans un hanout* du Jbel Behelil (Cap Bon, Tunisie) qui représenterait un génie anthropomorphe à tête de cerf ; malheureusement une visite à la nécropole de haouanet de Si Mohamed Latrach m'a permis de reconnaître que le prétendu génie élaphocéphale était un personnage à tête parfaitement humaine portant une coiffure ramifiée, connue dans plusieurs peintures de hanout, à Kef el Blida et à Ben Yasla. Ces remarques incitent donc à la prudence mais il n'en demeure pas moins que le nom *Izerzer* a désigné le cerf en Kabylie et il est remarquable que sa signification ne soit pas totalement oubliée, même si cet animal est devenu mythique.

BIBLIOGRAPHIE

Zoologie :

GRASSE P., *Traité de Zoologie*, t. XVII, p. 598-613.

HEIM DE BALZAC. *Biogéographie des mammifères et oiseaux de l'Afrique du Nord*, Paris, 1936. Jean-Léon l'Africain. *Description de l'Afrique*, trad. Epaulard, 1956, p. 432 et 554.

JOLEAUD L., « Études de géographie zoologique sur la Berbérie. I, Les cervidés ». *Rev. afric.*, t. LVI, 1912, p. 471-499.

LOCHE Cdt. « Histoire naturelle des mammifères » in *Exploration scientifique de l'Algérie*. Paris, Imprimerie nationale, 1862, p. 62-63.

SCHAW. *Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*. La Haye, 1743, t. I, p. 315.

Préhistoire

ARKELL A.J., *Wanianga and an archaeological reconnaissance of the south-west Libyan desert*, Oxford univ. press, 1964, p. 21-22.

CAMPS-FABRER H., *Matière et art mobilier préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, A.M.G., 1965, p. 236.

LHOTE H., « Le cerf dans les gravures rupestres de l'Afrique du Nord et du Sahara » in *Homenage al Pr. Martin Almagro*, t. IV, p. 233-244.

POMEL A., « Caméliens et cervidés » in *Paléontologie, Monographies*. Alger, Fontana, 1893.

SOLIGNAC M., *Les pierres écrites de la Berbérie orientale*. Tunis, 1928, p. 193.

ROMAN F., « Sur une faunule de vertébrés et sur des pièces néolithiques du Sahara occidental » *Bull. de l'Associat. de Paléont. et de Préhist. de Lyon*, n° 5, 1935.

Antiquité

ASTRUC M., *La necropolis de Villriacos*, Comisaria de excavaciones arqueologicas, n° 25, Madrid, 1951.

BROGAN O., SMITH D.J., *Ghirza*, 1984, p. 138-139, 154.

Catalogue du Musée Alaoui, I, *Mosaïques* p. 13,25,27 et Suppléments, p. 3. *Céramique*, p. 48, 161,198, 279-281 etc.

Corpus des mosaïques de Tunisie. Tunis, Instit. nat. d'Archéol. et d'Arts. 1973-1985., vol. 1, fasc. 3, pl. XXXVI, XXXIX et XLIII.

DUVAL N., Deux basiliques chrétiennes de Tunisie méridionale. *Cahiers archéol.*, Xll, 1962.

FENDRI N., *Basiliques chrétiennes de la Skhira*. Publ. de la Fac. des Lettres de Tunis, 1961.

FOUCHER L., *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*. Instit. d'archéol. Tunis, vol. V, s.d.

FOUCHER L., *La maison des masques à Sousse*, Instit. d'archéol. Tunis, VI, 1968.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, p. 117-118 ;

Mosaïques romaines de Tunisie. Ceres product. Tunis, 1986, p. 92, 100, 176-177.

POINSSOT L., QUONIAM P., « Bêtes d'amphithéâtre sur trois mosaïques du Bardo » *Karthago*, III, 1952, p. 127-165.

PUECH H. Ch., « Le cerf et le serpent. Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'Henchir Messaouda » *Cahiers archéol.*, t. IV, 1949, p. 17-60.

RAYNAL D., « La basilique d'Uppenna, de la période vandale à l'époque byzantine. Interprétation des résultats des fouilles de 1904-1906. *Africa*, t. VII-VIII » 1982, p. 179-284.

VAULTRIN J., « Les basiliques de Carthage ». *Rev. afric*, t. LXIV, 1933, p. 182-318, t. LXIV,1933, p. 118-155.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Art rupestre, Préhistoire, Zoologie